

# EDITION SPECIALE 19/03

 CENTRAFRIQUE

## Première mondiale : « Opération bongo » (2ème partie)



© : Bongo mâle photographié par le guide Matthieu Laboureux (partenaire de l'opération) sur sa zone de chasse.

Le mois dernier, nous vous contions une première mondiale : celle, réalisée en Centrafrique, en décembre dernier, grâce notamment à un partenariat Chassons.com – IGF de la pose d'un collier émetteur sur un bongo mâle (voir notre édition spéciale du 19 février).

Mais depuis la capture de l'animal et la pose du collier émetteur, quant est il à ce jour ? Bien des questions se posent et vous avez été plusieurs à nous en faire part. Voici les réponses.



Malgré des indices bien visibles, le bongo n'est pas un animal facile à suivre et à étudier. © : Coll. IGF 2008



Très rapidement, le collier pour se bongo ne sera qu'un mauvais souvenir et il ressemblera très vite à ses congénères (© : Olivier Buttin)

### Une fois la pose du collier effectuée, comment la transmission satellite fonctionne t'elle ?

En fait, le collier posé sur le bongo est muni d'un téléphone satellite qui est actionné toutes les quatre heures. Ce qui ne veut pas dire qu'un point (latitude-longitude) est fait à chaque fois. Car il est évident qu'au regard des biotopes dans lesquels évolue l'espèce, la transmission des signaux ne « passe » pas toujours.

Ainsi, pendant plus d'une semaine, aucune donnée n'est parvenue au siège de l'Igf à Paris...

Outre ce téléphone satellite, le collier est également muni d'un émetteur Vhf. Ce qui a permis, dès le lendemain de son « fléchage » au docteur Chardonnet de vérifier que tout fonctionnait bien.

En effet, grâce au guide et pilote d'Ulm Christophe Lemée qui gère la zone sur laquelle a été « endormi » le bongo, ils ont pu localiser l'animal à 1,5 km au sud de la saline.

### Les batteries qui alimentent le téléphone satellite du collier ne sont pas éternelles .

Que va t'il se passer lorsqu'il n'y aura plus de transmission et que donc, par la même, il n'y aura plus moyen de localiser l'animal ?

### Va t'il porter ce collier à vie avec tous les risques que cela comporte ?

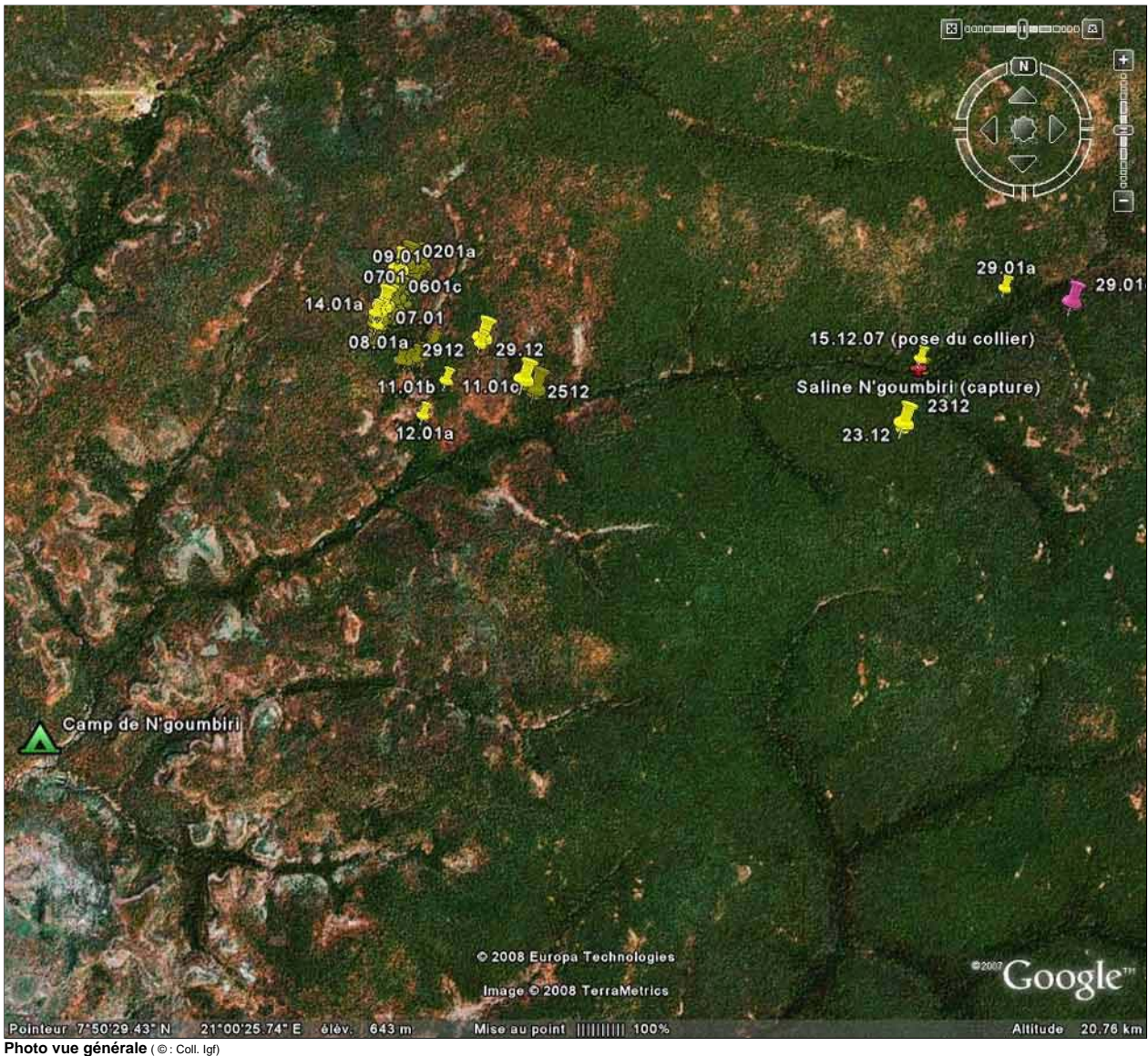
Non, il ne le portera pas à vie, car le collier, qui a été posé de façon large pour ne pas entraver l'animal va, au fil du temps, en fonction de la chaleur, de la pluviométrie, etc, se désagréger.

Ainsi l'animal ne le portera pas finalement très longtemps et en sera « débarrassé » assez vite et dans les meilleures conditions.

### Comment sont analysées les données transmises par le collier ?

Grâce aux différentes techniques d'aujourd'hui, en fait, les points Gps donnés par le collier sont croisés avec une carte détaillée.

Ce qui permet d'en savoir un peu plus sur ses déplacements.



### Quelles sont les premières données concernant les mouvements de cet animal ?

Les premières informations données par le bongo font état qu'il est resté, dans un premier temps, une semaine aux abords de la saline où lui avait été posé le collier.

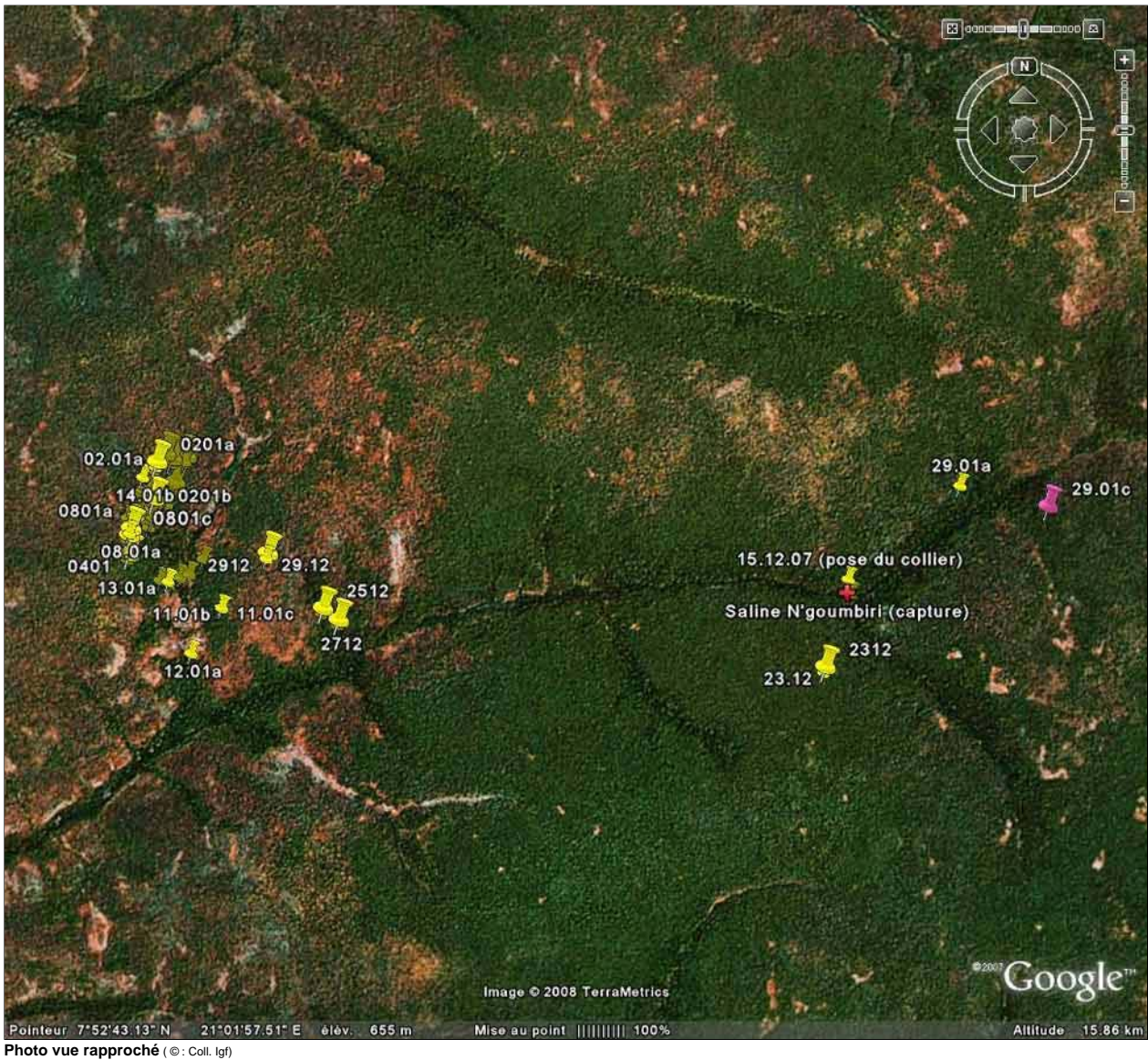
Puis, l'animal est parti vers l'ouest en longeant, apparemment, la rivière N'Goubiri et s'est retrouvé dans un vaste « bako » soit 15 kilomètres, à vol d'oiseau, en l'espace de deux jours.

Le tragélapinaé est alors resté quinze jours sur place puis s'est dirigé vers le sud avant de repartir vers le nord-ouest.

Le bongo est ensuite reparti vers l'est non loin de la saline où il avait été « fléché ».

Il sera d'ailleurs observé sur cette saline deux soirs de suite. Une première fois au sein d'un troupeau constitué de sept de ses congénères, une seconde fois en compagnie de trois autres membres de son espèce.

Par la suite l'animal quitte les abords de la saline et prend la direction du nord-est en remontant vers les sources de la N'Goubiri.



**Au regard du croisement des cartes, des documents et des points Gps, a t'on une idée des biotopes que l'animal fréquente ?**

Oui, justement parce qu'il existe aujourd'hui des cartes détaillées de la région de la capture et qu'en les croisant avec des vues aériennes, on est en mesure de définir les environnements dans lesquels le bongo a évolué entre le 15 décembre et le 29 janvier.

Ainsi Il s'est déplacé de bako en bako mais il a également traversé en différents points la savane de nuit.

Il a également fréquenté les lisières en plein jour et les forêts sèches.

Tout en ne perdant pas de vue que les salines font parties de ses lieux de prédilection.

**Ces premières données sont d'importance mais pourquoi avoir réalisé un tel travail ? Un seul bongo, est ce suffisant ? quel est le coût d'une telle opération ?**

Non, une étude ne peut être menée sur un seul bongo. C'est une première et pour bien faire, il faudrait qu'une dizaine de colliers soit posée.

Maintenant, ces prémices permettent d'apporter quelques éléments sur la plus grande espèce d'antilope de forêt qui est toujours mal connue.

Car si rien n'est fait, il est possible que le principe de précaution soit appliqué. C'est à dire qu'en l'absence de données fiables, on interdise la chasse de l'espèce, dans cette région, alors qu'il est fait état que de plus en plus de bongos sont observés par les guides de chasse intervenant en ces lieux.

Une région où, il y a une quinzaine d'années, on pensait le bongo absent...

Alors, sommes nous en limite de son aire de répartition ou existe t'il des bongos plus au Nord comme cela a été mentionné ?

Affaire à suivre...

Quant au coût d'une telle opération, réalisée sur des zones de chasse grâce aux guides (Matthieu Laboureur, Christophe Lemée) et à différents mécènes et intervenants dont Chassons.com Magazine, il est de 12 000 euros (pose du collier et suivi) par bongo.